

## Une monnaie SOLidaire pour payer content

Utiliser une carte « bancaire » pour remettre en cause le fonctionnement de notre économie ? C'est SOL, un projet antinomique germant à Lille. Objectif : valoriser ce qui n'a pas de prix. Solidarité, entraide, échange, économie sociale...



Aujourd'hui, dans nos sociétés, l'argent est devenu une fin en soi, un bien à part entière, à accumuler si possible. C'est autour de lui, « l'euro », que s'organise notre richesse, notre « développement », voire nos vies. A l'image du PIB, ce qui n'a pas de prix n'aurait pas de valeur. Comment redonner alors de la valeur à la rencontre de l'autre, à l'entraide, au réemploi, au partage ? Comment rendre à la monnaie sa fonction première d'échange ? Comment permettre aux personnes sans le sou, mais aux compétences multiples, d'accéder aux biens et services indispensables ? Les réponses s'appellent SEL en Belgique, SOL en France, Banque de temps en Italie, Saber au Brésil, Fureai-Kippu au Japon. On les appelle « monnaies complémentaires ».

Pour en savoir plus :  
 ■ « Monnaies Régionales », B. Lietard et M. Kennedy, Ed. Charles Léopold Mayer, 2008. 20 € ou téléchargeable sur Google.  
 ■ Article « Je donne, je reçois... Nous échangeons » d'écoconso, publié sur

Mondequibouge.be



Luc Belval, de la coopérative de conseils Ezi, a participé à la création du SOL, une « monnaie complémentaire » (lire ci-contre), dans le Nord-Pas de Calais. Si au pied de son bureau lillois traînent des lecteurs de cartes à puce, l'ingénieur n'a pas le discours du banquier. « L'originalité du projet SOL - pour "SOLidaire" - c'est de valoriser à l'intérieur de la même "carte de fidélité", des échanges marchands, c'est-à-dire d'argent, et des échanges non marchands, de temps. Deux visions différentes mais complémentaires de l'économie. »

### SOL non marchands

A un saut de puce de là, au cœur d'un ancien quartier ouvrier de Lille, le Centre Social La Mosaïque « rémunère » ses bénévoles en SOL non marchands. 1 SOL = 1 minute. Par exemple, Jean tient l'accueil du Centre pendant 2 heures. Il reçoit 120 SOL avec lesquels il pourra « payer » une formation de secourisme. Arlette anime un atelier tricot, et avec les SOL reçus elle pourra suivre un atelier informatique ou bricolage. Autant de compétences qu'il est doublement utile d'échanger : parce qu'elles enrichissent ceux qui les reçoivent et valorisent ceux qui les donnent. Et pas besoin d'être riche pour être généreux. Ainsi, 90% des 50.000 SOL enregistrés au Centre Social l'an passé concernent la prestation de services plutôt que la consommation d'activités. Pour Jean Mativa et Véronique Callaert, de La Mosaïque, « même si les SOListes apprécient cette possibilité de contrepartie, ils n'en font jamais une condition et revendiquent bien davantage le temps mis au service des autres. Par ailleurs, pour un public parfois précairisé, ne s'imaginant pas de compétences, le SOL est apparu comme un moyen de s'investir dans la vie associative. » Cela modifie jusqu'au travail des salariés du Centre. Les bénévoles devenant animateurs, les employés, eux, se concentrent dès lors davantage sur la création de liens et le soutien. Des liens appelés à s'élargir. Car récemment, la carte SOL a séduit d'autres associations du quartier et les possibilités de collaboration sont encore vastes.

### SOL marchands

Parallèlement à ses possibilités d'échanges de temps, la carte SOL est aussi une vulgaire carte de fidélité marchande. Enfin, pas si vulgaire que ça. Elle récompense les achats faits à l'intérieur d'une dizaine de boutiques lilloises de l'économie sociale et solidaire. 1 SOL marchand peut être converti à tout moment en 0,50 €.

Il n'y a par contre encore aucun lien entre SOL marchands et SOL non marchands. Hélas ! « Les SOL marchands ne sont pas porteurs de la même transformation, mais ils interrogent néanmoins notre acte d'achat, justifie Luc Belval. Certes cela pousse à la consommation (NDLR : d'autant que les SOL marchands perdent progressivement leur valeur s'ils ne sont pas dépensés), mais vers un type de consommation particulier, qui privilégie l'économie sociale plutôt que les grandes surfaces. »

### Un saut d'échelle

Déjà expérimentée dans cinq régions pilotes en France, la carte SOL bénéficie de soutiens financiers et logistiques de poids : une grosse mutuelle d'assurance, Chèque Déjeuner et la banque Crédit Coopératif. « Il a fallu plusieurs années pour expérimenter le projet, raconte Luc Belval. On a besoin des grandes entreprises pour la force de frappe et l'expertise. Si on veut une autre économie, si on veut changer d'échelle, il faut les inclure. Les logiques ne sont pas les mêmes, mais il faut les faire cohabiter. Tout comme on tente de faire cohabiter, sans les mélanger, SOL marchands et non marchands. Ceci dit, on est en train d'analyser les possibilités de conversion de SOL non marchands en services culturels, en légumes bio produits par des coopératives, en transports... On entre là à la limite en terme fiscal, il y a une prise de risque. Pour l'assumer, nous avons besoin des élus, qu'ils s'engagent, nous appuient. Car nous sommes le ver dans la pomme, et non le pommier. »

Christophe DUBOIS

Contact : Luc Belval - Ezi - 0033 3 20 17 52 52 - lbelval@ezi.coop - www.sol-reseau.org

## Mémoire pour demain

L'asbl Ages et Transmissions propose à des retraités de sensibiliser les enfants bruxellois à l'évolution de nos modes de consommation. Evocation.

« Je suis une mamie, j'ai vécu il y a très longtemps. A cette époque, juste après la guerre, il n'y avait pas le confort moderne et toutes ces usines pour fabriquer des nouveautés. » Lorsqu'elle débarque dans les classes de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> primaire, pour y parler deux heures durant de l'évolution du confort ménager, la bénévole Paule Krick commence toujours ainsi. Sur la table, soigneusement disposés, des objets oubliés : le moulin à café, le fouet mécanique, le fer à friser du début XX<sup>e</sup>... « Quand j'étais petite, la pièce principale était la cuisine, avec une grande table où toute la famille prenait le repas, et avec une cuisinière en fonte qui fonctionnait au charbon. La cuisinière fonctionnait toute la journée et servait aussi de chauffage, à chauffer l'eau pour le bain ou pour le linge... » Et de montrer aux enfants des morceaux de charbon, et un poster « fait maison » mettant en vis-à-vis cette vieille cuisinière et un four à micro-ondes. Mamie Claude, comme ils l'appellent, leur raconte alors comment sa mère nettoyait le linge, opération délicate et douloureuse qui prenait toute une journée et nécessitait l'aide de la voisine. Elle met aussi à contribution : « Vous devriez les voir moudre du café, ils adorent ! » Mais surtout, elle leur demande de comparer le confort d'hier et d'aujourd'hui, et ses effets. « Ce qu'il en ressort ? Aujourd'hui, les mamans tournent un bouton, ça les libère d'une série de tâches ménagères auxquelles elles consacraient toutes leurs journées, répond cette grand-mère de quatre petits-enfants. Mais ce progrès a un impact important sur l'environnement, ça pollue et deman-

de beaucoup d'énergie. Et puis tout le monde n'y a pas accès. On est sans cesse sollicité pour acheter. Il faut donc d'abord se demander si on en a besoin, si c'est nécessaire. Je leur montre qu'au fond, pour une série de choses, on vivait aussi très bien sans ce confort excessif. » Alors qu'elle nous parle de l'usage des lettres, un vieux cornet de téléphone en main, son GSM nous interrompt pour la seconde fois. « Ah les appareils modernes ! »

Christophe DUBOIS

Contact : Ages et Transmissions - 02 514 45 61 - [www.agesettransmissions.be](http://www.agesettransmissions.be)



## L'envol des foireux sachant y faire

La Foire aux Savoir-Faire a fait des petits, en Belgique et au-delà. Récit d'un projet lancé par des citoyens et qui en inspire bien d'autres...

Ils se font rares ceux qui n'ont jamais entendu parler de la Foire aux Savoir-Faire (*lire aussi Symbioses n°74, p.12*). Plantée sur un espace public, cette foire n'est autre qu'un moment ludique où « foireux sachant y faire » côtoient passants hagards, en leur (ré)apprenant toutes sortes de choses : technique du tricot, pousse des graines germées, confection de dentifrice ou de produit vaisselle... Ici, on n'achète pas. On récupère, on répare, on transforme, on crée... En toute simplicité et convivialité. Loin, très loin, de la course effrénée à la consommation. Loin, aussi, des grands discours « refaiseurs de monde », parce qu'ici, on ne cause pas, Monsieur, on passe à l'action !



A l'initiative de cette aventure, quelques citoyens chérissant le souhait de (re)donner le goût et les techniques de faire par soi-même pour le plaisir d'apprendre, d'exercer sa créativité, d'adoucir son impact sur l'environnement et d'ajuster sa consommation à ses besoins. Depuis sa première édition en 2006, la Foire aux Savoir-Faire s'est constituée en association et organise chaque année deux rendez-vous à Bruxelles. Et chaque fois, une équipe de bénévoles renforcée et des nouveaux savoir-faire à propager. Un succès tel que l'association a été sollicitée à maintes reprises pour déployer ses trucs et astuces sur d'autres événements. Daniel Kilimnik, l'un des initiateurs, explique : « Au lieu de nous-mêmes installer notre foire ailleurs, on invite les personnes ou structures intéressées à l'organiser elles-mêmes, en trouvant des personnes dans leur entourage possédant des savoir-faire. Libre à chacun de reprendre nos nom, logo et recettes disponibles sur notre site. La seule chose qu'on demande, c'est de respecter notre charte, qui reprend une série de critères, comme l'échange pratique, la gratuité, etc. » Le concept s'est donc vite exporté à Liège, Ath, Gouvy... L'histoire dit même que des « foireux » ont été identifiés en dehors des frontières belges, dans quelques recoins de France et même à Londres.

Céline Teret

Contact: Foire aux Savoir-Faire asbl - 0485 69 75 25 - <http://foiresavoirfaire.free.fr>